

L'impossible col de Torougart

27 AOÛT 2001. NARYN.

C'est à Naryn que nous devons retrouver ceux avec qui nous allons embarquer vers la Chine. Les Tian Shan qui nous séparent de l'empire du Milieu sont couverts de nuages menaçants. Le couple qui tient la *guest house* où nous sommes logés nous affirme qu'hier encore la frontière chinoise était fermée : ça sent le roussi.

Notre sort est maintenant entre les mains du Kirghize patibulaire qui conduit notre minibus.

Partant aussitôt vers le sud, nous passons le col de Kyzyl Bel et nous suivons une piste minuscule perdue dans

une vallée étroite, entre des collines recouvertes d'une herbe brune et rase que l'on dirait brûlée. Après avoir subi dans l'après-midi une pluie diluvienne, nous arrivons tardivement au caravansérail de Tash Rabat. La nuit est glaciale et, à l'aube, la toile de tente est figée par une petite couche de glace. Mais dehors, nous découvrons un paysage somptueux : tout autour, la steppe, sur laquelle quelques yourtes crachent un premier feu matinal, est couverte d'un fin manteau blanc. Autrefois refuge pour les caravanes, le bâtiment, construit de pierres noires, avec son porche en ogive, doit avoir plusieurs centaines d'années.

Cent kilomètres seulement nous séparent de la frontière chinoise, mais ils vont nous sembler éternels. D'autant

que nous ne savons toujours pas si on nous laissera passer. À partir du *check-point* de Korgontach, nous sommes en zone militaire : la piste est bordée de haies de barbelés qui servent de perchoirs aux rapaces. Dans le véhicule, la tension monte. Enfin, quelques bâtiments apparaissent au loin. Voici la fin du Kirghizstan où d'ici peu la garnison en place se retrouvera isolée par les neiges jusqu'à l'été prochain. Mais notre passeport est estampillé sans problème. Ouf ! Il semblerait que la Chine soit donc disposée à nous accueillir.

La piste monte encore et traverse plusieurs kilomètres de *no man's land* jusqu'à ce que soudain se dresse sur la route une arche immense couleur framboise. Voici le col de Torougart : nous sommes à 3 752 mètres perchés

sur un tapis de montagnes à la pointe sud des Tian Shan. À quelques mètres flotte la bannière rouge décorée d'étoiles jaunes.

Le versant chinois des Tian Shan, contrairement au versant kirghize, n'est que pierres et rocailles, ce qui explique que la frontière soit fermée parfois pour cause d'éboulis et glissements de terrain. Au moment de nous y lancer, nous ressentons un pincement au cœur : sans la tentation chinoise et la perspective d'un hiver galopant, nous aurions certainement traversé encore bien des steppes kirghizes...



En route vers la Chine, dans les vallées qui sillonnent le massif des Tian Shan, les « monts Célestes ».